

COHERENCE ET RESPONSABILITE

DAGOBERT BANZIO

La politique est un secteur où le témoignage de notre foi est particulièrement nécessaire. Les dimensions de ce témoignage sont nombreuses. Deux, parmi elles, ont une répercussion particulièrement grande sur la vie politique : l'amour de la vérité et l'esprit de service. Le respect de ces deux exigences assure la réalisation de cette activité avec sérieux, tout en respectant les valeurs humaines et chrétiennes.

1. Introduction

La célébration du centenaire de la naissance de Josémaría Escrivá cette année nous offre l'opportunité de parler du travail comme chemin de sainteté. Ce faisant, nous voulons d'abord rendre hommage à notre humble niveau à cet apôtre des temps modernes qui a su prêcher, avec courage et persévérance, cette vérité : la sanctification par le travail.

S'agissant du thème *cohérence et responsabilité*, notre intervention portera sur *l'amour de la vérité et l'esprit de service* ; deux éléments importants au regard de ce thème majeur, dans la sphère qui est la nôtre, c'est à dire le travail de parlementaire.

Pour ce faire, nous allons articuler notre intervention sur les axes ci-après.

Il s'agira dans un premier temps de présenter l'activité professionnelle qui est la nôtre au sein de la société, et de montrer le rôle qu'un chrétien devrait y jouer. Etant entendu que ce dernier devra contribuer, au moyen de ce travail spécifique, à la moralisation de cette société pour la rendre plus humaine selon le dessein du Créateur, avec pour seul souci le bonheur intégral de l'homme.

Ensuite, nous allons considérer l'image que l'on se fait habituellement de l'homme politique et celle d'un chrétien qui agit en politique. Car les motifs qui guident ce dernier ne sont pas ceux des autres qui n'ont pas la foi.

2. Enseignement de Josémaría Escrivá sur le travail du législateur

Le législateur suprême c'est Dieu. La loi divine est donc non seulement supérieure à la loi humaine, mais elle en est aussi le fondement et la règle ; les lois humaines se conforment à cette règle dans la mesure où elles sont en accord avec la raison, qu'elles sont dictées par l'autorité compétente et en vue du bien commun.

Toute loi qui ne respecterait pas cette règle ne peut en aucune manière réclamer pour elle le nom de loi, puisqu'elle serait en contradiction avec la nature et la finalité de la loi. Dès lors, voter des lois qui vont contre les lois divines ne conduit pas vers le progrès de l'homme mais le conduit vers sa propre déchéance en tant qu'homme, fait à l'image et la ressemblance de Dieu.

Voici pourquoi il est demandé à tout député chrétien de ne jamais oublier cette qualité au moment d'entrer au parlement. Il ne faut surtout pas accrocher cette qualité à la porte du parlement comme on le ferait pour les manteaux avant de pénétrer dans une pièce¹. Le faire équivaldrait à une trahison du Christ qui veut des hommes à lui dans toutes les activités humaines. Et si on ne réagit pas face à cette reddition, l'on pourrait conduire son âme loin du bonheur éternel, avec comme signe précurseur, la perte de la foi qui serait une chose certaine.

Par contre, la vocation des députés chrétiens consiste à *influencer les législations nationales, les lois sur le mariage, sur la moralité publique ou sur la propriété. Bref, orienter l'Etat par la loi morale.*

L'homme politique qui est chrétien pourrait avoir la tentation de refouler, dans des situations publiques données, ses propres sentiments et ses états d'âme, avec l'idée d'amener progressivement l'opinion à la réalité, la rapprocher de la vérité.

L'homme politique qui, en permanence, renonce à exprimer avec sincérité son point de vue et adhère sans être convaincu à la vision de l'autre est un hypocrite. Qu'on en juge. Cette façon est peu charitable et conduit inmanquablement à mener une double vie, c'est la caricature de la vie de chrétien que dénonçait le bienheureux Josémaría si opportunément.

Or que constatons-nous très souvent ?

L'homme politique fait partie de la société. Il vit comme tout le monde la difficulté qu'il y a à se mettre chaque fois au-dessus des sentiments propres : ne pas faire sentir à l'autre et à l'opinion ses états d'âme ; intérioriser ce qu'on pense, réprimer ses sentiments de sorte à être en apparence en harmonie avec l'opinion.

Cette façon d'agir devait être une façon pour cet homme de mener une lutte acharnée contre ses penchants mauvais. Mais il faut craindre que cela ne soit de la lâcheté. Car pour des questions qui touchent au salut des âmes du plus grand nombre, il y a lieu d'être audacieux. Ce qui est en jeu, c'est sa vie éternelle en plus de celle des autres citoyens.

De façon générale, il y a une tentation ; celle de penser que la politique est le secteur où l'opportunisme peut être une qualité. Dans la mesure où ce caractère, loin d'être spontané, résulte d'un esprit calculateur, donc peu sincère et sans grande conviction.

Dans ce contexte Josémaría Escrivá soutient qu'il faut être honnête.

¹ Cf. Josémaría Escrivá, *Chemin*, 353.

Par ailleurs, vis-à-vis de l'adversaire politique, l'homme politique a tendance à lui donner tort même quand il a raison, à le fragiliser pour être en vue et avoir l'adhésion populaire à son détriment. La bataille de l'opinion qu'exige la démocratie a pour conséquence perverse l'hypocrisie, voire la malhonnêteté, pourvu qu'elle permette de devancer l'adversaire politique.

A ce propos Josémaria Escriva a écrit ceci :

" Il existe deux manières de s'élever dans le monde : l'une, qui est chrétienne, fournir un effort noble et vaillant pour monter et servir les autres ; et l'autre, païenne, qui est un effort aussi vil qu'ignoble d'écraser son prochain"².

Nous terminons ce chapitre en invitant chacun à en tirer toutes les conséquences dans l'exercice de sa profession.

3. Le travail du parlementaire à l'aune des enseignements Josémaria Escriva : esprit de service

Constat : la politique doit être, avant tout, au service de la collectivité et non le contraire : ne pas asservir la collectivité, ne pas se servir. Mais, par la politique, servir la collectivité. Cette vision est loin de ce qu'on constate généralement en politique.

Cependant le souci de combattre l'hypocrisie et l'opportunisme, d'être plus objectif et franc, et de se mettre véritablement au service de la collectivité par la politique permettront à l'homme politique chrétien d'exercer de façon vertueuse et avec noblesse cette activité, c'est à dire en chrétien. Car tous les métiers humains, qui sont en soi honnêtes et honorables, deviennent des métiers apostoliques, divins.

Ainsi, le travail peut devenir chemin de sainteté et moyen de sanctification lorsque l'on manifeste envers ses collègues, grâce au travail bien fait, la cordialité, l'esprit de service et la loyauté.

4. Objectifs poursuivis en accord avec la morale chrétienne : l'amour de la vérité

L'amour de la vérité exige qu'on s'aliène moins, qu'on combatte l'esprit partisan systématique, qu'on soit relativement plus objectif et qu'on ne cache pas à l'opinion ce qu'exigent la sécurité et la cohésion de la nation.

La vérité est une exigence de la vie en société ; si elle venait à manquer, la vie sociale se désagrègerait et personne ne ferait plus confiance à personne. Les rapports entre les hommes s'en trouveraient gravement affectés.

Aussi suppose-t-elle qu'en plus d'aimer la vérité, il faille vivre dans la vérité soi-même. Cela équivaut à être sincère avec soi, avoir des convictions très trempées

² Josémaria Escriva, *Sillon*, 623.

pour ne pas trahir à la moindre occasion sous des prétextes parfois qui ne résistent pas à l'analyse. Et agir en acte et en vérité.

Pour le député, cela se traduit par l'honnêteté envers les électeurs (voter des lois qui n'aliènent pas l'homme, avoir le courage d'aller expliquer ces lois votées, avoir le souci non pas de se servir des électeurs comme des marchepieds pour monter, mais comme des hommes au service desquels l'on se met).

En un mot, être toujours prêt à s'en aller si telle est leur volonté en disant « *je ne suis qu'un serviteur qui n'a fait que son travail* ». C'est en cela qu'il faut rendre crédible le fait d'être chrétien en toute simplicité, sans se faire valoir, sans rechercher les applaudissements ou la reconnaissance publique de ses mérites.